

Cita bibliográfica: Justus Van Effen [Joseph Addison, Richard Steele] (Ed.): "Discours XV.", en: *Le Mentor moderne*, Vol.1\015 (1723), pp. 144-152, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4046

Ebene 1 »

DISCOURS XV.

Cita/Lema » *Sibi quivis*

Speret idem, sudet multum, frustra que laboret

Ausus idem.

Ily a un certain tour d'esprit, qui paroît si aizé, & si naturel, que tout le monde croit pouvoir l'attraper ; & cependant il échappe presque à tout le monde. « Cita/Lema

Ebene 2 » **Allgemeine Erzählung** » HIER, en entrant dans la grande salle chez Mylady, j'y trouvai Mademoiselle Cornelia sa troisième fille toute seule, occupée à lire un écrit, qui comme je l'ai découvert dans la suite contenoit des vers sur l'amour & sur l'amitié. Craignant, à ce que je m'imagine, qu'en jettant les yeux sur ce papier je ne m'aperçusse par la separation des lignes que c'étoit de la poesie, elle me le tendit avec une modeste rougeur sur le visage, en me disant, que je pouvois le lire si je le voulois ; & la dessus elle me quitta. Je ne pus pas distinguer d'abord si c'étoit une main d'homme ou de femme ; mais, ayant mis mes Lunettes, je me persuadai par un examen très attentif que c'é-[145]toit l'ouvrage d'une femelle. Ce qui me le fit croire étoient certaines manieres d'épeller, particulieres à ce sexe, & une certaine négligence par rapport aux regles de la Grammaire. « **Allgemeine Erzählung** J'ai appris depuis que cette savante fille a une amie à la campagne aussi docte qu'elle ; qu'elles ont un commerce de Lettres sous les noms d'Astrée, & de Dorinde, & qu'elles se sont acquis de la réputation par le tour aizé de leur stile. Je conviens que je serois fâché, qu'il y eut dans la famille un poete femelle ; & cependant, j'ai de la peine à traverser le penchant de cette jeune fille, qui considéré en soi-même n'a rien que d'innocent. **Metatextualidad** » Je la chagrinerai certainement, si je donnois au public le petit Poeme de son amie, & sur tout si j'en faisois une critique exacte, qui pourroit nuire à sa réputation en qualité de bel-esprit. J'aime mieux faire quelques Reflexions generales sur ce genre d'écrire qu'on appelle particulièrement le *stile aizé*. Ces deux spirituelles filles, & le public, en pourront tirer quelque usage.

J'ai dit dans une de mes feuilles précédentes, que toute pensée, qui peint la nature, & qui est exprimée en termes [146] convenables, doit passer pour *aizée*. Par là j'ai répondu à la critique vague de certains gens, qui veulent que le style aizé regne dans tous les genres de Poesie. « **Metatextualidad** Cette maxime est vraie & incontestable, quand on oppose la diction aizée, à celle qui est forcée & pleine d'affectation. Cependant, comme il y a un air *aizé* & une *maniere aizée de se mettre*, qu'on appelle ainsi particulièrement, il faut avouer qu'il y a aussi une *Poesie aizée*, qui a un droit particulier de s'approprier ce nom.

Pour *écrire aizément*, il est certain qu'il faut penser d'une *maniere aizée*. On sait que les pensées doivent toujours répondre à la nature des sujets. La codere, la rage, & d'autres passions violentes, excitent des pensées fortes. La gloire, la grandeur, & le pouvoir, demandent des pensées nobles & sublimes. La solitude, une douce mélancolie, l'amour, & tous les sentimens qui remurent l'ame, sans agiter violemment, inspirent des pensées aizées.

Parmi les pensées, que ces sujets tendres font naître, il y en a, qui sont susceptibles d'ornement & de tour ; mais, il y en a d'autres, qui plus elles sont exprimées d'une maniere simple, claire, & [147] naturelle, plus elles excitent dans les cœurs des mouvemens agréables, & satisfaisants. Chaque figure, chaque embellissement, qu'on y ajoute, cache quelque beauté naturelle : l'art n'a qu'à paroître ici pour gêner la nature ; c'est du fard sur un beau teint.

Pour attrapper cette *diction aizée*, qui fait tant de plaisir, il ne suffit pas d'avoir une grande vivacité d'imagination, & d'être propre à produire une grande variété d'images ; il faut encore un discernement exact & délicat, pour ne

choisir parmi ces images, que celles, qui sans le secours des ornemens peuvent briller par leurs beautés naturelles. Il faut rejeter tout ce qui a l'air recherché & pénible, quoi qu'il s'offre à l'esprit sans travail ; & rassembler tout ce qui a l'air naturel, quoique réellement on l'ait trouvé par un effort d'imagination. Cela s'appelle cacher l'art par le moyen de l'art ; & c'est la perfection du *stile aisé*.

Supposons un Auteur réellement touché de la passion qu'il veut dépeindre, & voyons de quelle manière il s'en acquittera. C'est là, à mon avis, le moyen le plus sûr de se former une idée du *stile aisé*. Un Poète qui veut tracer l'image [148] d'une passion qu'il ne sent pas, peut bien en attrapper une foible ressemblance à force de donner la torture à son imagination ; mais, imaginer n'est pas sentir, & la différence est d'ordinaire très sensible.

Supposons donc que ce Poète soit amoureux. C'est l'amour certainement, qui a produit les pièces les plus achevées dans le genre aisé. Un amant veut être cru de sa maîtresse, il doit s'exprimer par conséquent avec un air de candeur, & cet air naît d'ordinaire de la simplicité : il ne songe point à faire admirer son esprit, mais à faire goûter sa tendresse ; il faut donc qu'il la dépeigne d'une manière naïve, & sans affectation.

Des Reflexions profondes ne sortent que d'une raison calme ; les belles pensées, & les tours fins, ne s'engendrent que dans une imagination nette, que la passion ne remplit pas de nuages, ce sont là les deux écueils de ces poètes,

Cita/Lema » *Qui foux de sens rassis couchez aux pieds des betres*
Font redire aux échos des sottises champêtres. « Cita/Lema

[149] Mais un homme, dont le cœur est véritablement touché, n'a que faire de songer à les éviter ; ses sentimens l'en éloignent sans le moindre effort.

Le plus grand art de la poésie en general consiste à choisir les circonstances les plus propres d'embellir les sujets, & à les placer dans le jour le plus agreable. Mais la nature même porte un amant à ramasser de petites circonstances. Elles font l'unique méditation d'un homme véritablement amoureux, & tout son plaisir est de se les rendre présentes de la manière la plus naturelle. Rien ne paroît petit pour un amant, pourvu qu'il y trouve quelque relation avec sa tendresse, qui lui paroît la seule affaire importante, & qui donne du poids à tout ce qui l'environne ; dans les moindres minuties, il veut lire son bonheur ou son malheur. Voilà ce que le *génie poétique* néglige, quand il n'est pas soutenu par la passion ; & c'est pourtant ce qui caractérise les vers amoureux, qui ont l'approbation la plus générale. De mille exemples que j'en pourrais citer, je ne choisirai que ces deux vers qui me paroissent aussi tendres & aussi naturels que j'en ai jamais vu.

[150] Cita/Lema » *Je gemis, je soupire, au chagrin je me livre :*
Mon Iris part demain, comment pourrai-je vivre ? « Cita/Lema

Tout homme, qui a jamais été fortement amoureux, ne peut qu'être touché de ces vers, & ceux qui le sont actuellement sentiront en les lisant, que leur passion y répond, & se les approprie.

Il paroît par tout ce que je viens d'avancer, que rien n'est plus difficile que d'écrire aisément. Cependant, quand des productions de ce genre tombent entre les mains d'un esprit ordinaire, il y trouve tout si naturel, & si peu travaillé, qu'il veut d'abord écrire dans ce goût, & qu'il se met dans l'esprit que pour y réussir, il n'a qu'à ne point faire des efforts d'imagination. Il est vrai qu'alors il pense d'une manière simple, mais ses images ne sont pas choisies avec jugement, & elles sont destituées de cette beauté naturelle, qui en fait tout le prix. Il s'exprime d'une manière naïve, & sans ornement ; mais, sa naïveté est plate, & n'a rien de touchant. Un homme d'un génie extrêmement vif & [151] fécond, n'est pas plus propre à réussir dans ce style. Quelle mortification, quel renoncement à lui-même, quand il doit rejeter les pointes d'esprit, qui s'offrent à son imagination ! Avec quelle peine n'écarte-t-il pas les jolis tours de phrase & les figures brillantes dont il est accoutumé de relever son style ! Tant il est vrai, qu'il n'y a rien de si pénible, que d'attrapper une belle simplicité. J'ai vu une Dame, qui avoit la plus ridicule figure du monde, en paroissant dans un habit noir tout uni, pour imiter Mademoiselle Lizard l'ainée.

Quand Monsieur Polidor me soutint l'autre jour que tout homme, pour écrire d'un style aisé, n'avoit qu'à le vouloir, je ne voulus pas le réfuter : je lui demandai seulement, s'il croyoit qu'il fût possible au Chevalier Bois-de-

cerf d'entrer dans une chambre de la même manière, que lui ? Il se contenta de me faire une révérence gracieuse, & de me dire avec un agréable sourire, *Vous avez raison, Monsieur, je me rends.*

« Metatextualidad » Je finirai, en observant que la poésie pastorale qui fait la branche la plus considérable du style aisé, est de tous les genres de Poésie celui, qu'on essaye le [152] plus souvent sans succès. C'est pour cette raison, que j'ai résolu de communiquer au public dans quelques jours les réflexions que j'ai faites sur ce sujet.

« Metatextualidad » Ebene 2 « Ebene 1